

Le Canton au secours de la culture

«L'urgence continue»

Le point sur l'aide cantonale au secteur artistique avec Nicole Minder, responsable des affaires culturelles de l'État de Vaud.

Boris Senff

Après la courte réouverture de l'automne dernier, le tunnel culturel de la deuxième vague Covid se prolonge et l'hiver s'annonce long pour un milieu artistique gelé qui s'épuise dans l'attente. La seule planche de salut du secteur est à chercher du côté des aides étatiques. Depuis plusieurs mois, Nicole Minder se démène à l'échelon cantonal pour «maintenir vivant un tissu de compétences» malmené par la pandémie. Dans ce contexte morose, si ce n'est anxiogène, la responsable des affaires culturelles de l'État de Vaud vient de recevoir, le 10 janvier dernier, plus de 500 dossiers de candidatures pour des bourses de recherche, subventionnement extraordinaire qui doit permettre aux artistes de rester actifs, de poursuivre leur démarche et d'approfondir leur réflexion alors que presque tout se retrouve à l'arrêt.

Avalanche de dossiers

«Habituellement, nous traitons environ 1000 dossiers par année, détaille la cheffe de service. L'an dernier, il y en a déjà eu 650 de plus liés au processus d'indemnisation, tous traités à Noël - et cela va continuer, puisque le Conseil fédéral a prolongé son ordonnance. Mais je suis particulièrement soulagée de la mise sur pied rapide de ces bourses qui ne sont pas de l'aide sociale mais ne demandent pas de production. Elles restent nécessaires même si le Conseil fédéral a élargi son ordonnance du 18 décembre aux acteurs culturels et non seulement aux entreprises culturelles.»

Au total, ces bourses vont permettre la distribution de trois millions de francs, par lot de 10'000 à 20'000 francs, à des centaines d'artistes toutes disciplines confondues. «Le conseiller d'État Cesla Amarelle a choisi ce modèle car il est l'un des plus souples, tout comme le Valais, Neuchâtel ou Zurich qui ont aussi développé des aides du même genre. En Suisse romande, elles sont d'autant plus utiles que les lieux culturels ont fermé plus tôt qu'en Suisse alé-



Nicole Minder, responsable des affaires culturelles de l'État de Vaud, s'attend encore à une année 2021 difficile où il faudra maintenir le secteur culturel par plusieurs dispositifs d'aide. PATRICK MARTIN

«Il y a des idées à trouver sur d'autres formes, mais aussi sur d'autres lieux, ne serait-ce que de manière provisoire, pour assurer la pérennité des entreprises culturelles.»

Nicole Minder

nique, cela permet de faire le lien entre la première période d'indemnisation et la seconde.»

Si le processus d'indemnisation a été satisfaisant lors de la première vague, Nicole Minder a conscience que le secteur est désormais fragilisé. «Si la priorité a été donnée aux entreprises culturelles, c'était pour que les employés soient payés plus rapidement. Mais, avec une indemnisation à hauteur de 80% - les 29 millions ont suffi à indemniser tout le monde à ce taux, à quelques rares exceptions près - nous avons conscience que certains sont à la peine, dans un milieu déjà précarisé. D'un point de vue statistique, il y a eu moins de faillites l'année dernière que la précédente, mais maintenant les réserves ont fondu et il devient parfois difficile de couvrir les charges sociales.» La nouvelle tranche d'indemnisation, cou-

vrant la période de novembre 2020 à fin 2021, devrait permettre de distribuer 26 millions.

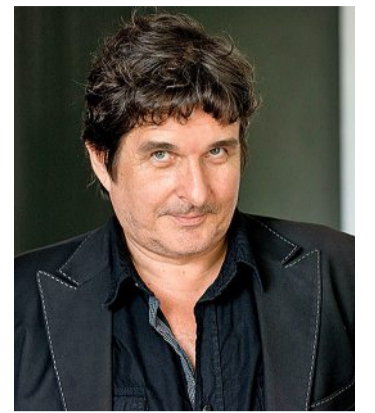
La culture en transformation

Autre aide exceptionnelle, les projets de transformation, pris en charge pour moitié par le Canton, pour moitié par la Confédération, donneront eux aussi un petit souffle supplémentaire, en plus de permettre d'ouvrir la réflexion sur des pratiques nouvelles et d'accompagner une réouverture probablement progressive des lieux de culture. «Il y a des idées à trouver sur d'autres formes, mais aussi sur d'autres lieux, ne serait-ce que de manière provisoire, pour assurer la pérennité des entreprises culturelles.»

Les prises de contact n'ont jamais été aussi nombreuses. Nicole Minder et son service les multiplient, tant avec des homologues

d'autres cantons ou des villes - qui gardent un grand nombre de prérogatives en la matière - des faitières d'artistes, des responsables de lieux culturels ou de festivals. «En règle générale, plus la structure est grande et professionnelle dans son administration, mieux elle est préparée à affronter la tempête. Ce sont souvent les plus petits qui souffrent le plus. Le plus difficile concerne les manifestations qui auront lieu ce printemps car la visibilité est faible à cette échéance. Celles de l'été ont le temps de préparer des scénarios diversifiés.»

Mais l'heure n'est pas encore aux rêves de réouverture, il va falloir tenir. Nicole Minder le dit à sa manière: «On a pu penser que 2020 était une année d'urgence et que 2021 serait celle de la relance... On s'accorde maintenant pour admettre que l'urgence continue.»



Frédéric Pajak en 2017. M. AFFOLTER

Pajak, un «dernier de classe» primé

Grand Prix de littérature

Le dessinateur-écrivain a reçu la plus haute distinction littéraire suisse. Interview d'un inclassable sans crainte devant cette consécration.

La reconnaissance s'accélère pour l'auteur maniant l'écrit et le dessin dans ses récits hybrides. Après le prix Médicis de l'essai en 2014, un premier prix Suisse de littérature en 2015 et le prix Goncourt de la biographie en 2019, voici Frédéric Pajak auréolé, à 65, ans du Grand Prix suisse de littérature, récompensant l'œuvre de celui qui vient d'achever le cycle de son «Manifeste incertain» avec un neuvième tome consacré à Fernando Pessoa.

Comment vivez-vous toute cette gloire?

Très bien. Je ne vais pas me plaindre, je ne m'y attendais pas du tout. Pour quelqu'un qui, jeune, était dernier de la classe, cela fait un drôle d'effet de se retrouver sur le podium. Ce qui me fait aussi très plaisir, c'est que mon ami Paul Nizon a été le premier à recevoir ce prix.

Plus jeune, vous étiez connu pour votre esprit satirique. Vous rentrez dans les ordres?

Je ne crois pas. Le «Manifeste» est, à sa manière, anarchiste et mal pensant. Mais sans la vulgarité des formes agressives que l'on exprime quand on est jeune. J'ai trouvé d'autres moyens que ceux de dessinateur de presse, même si je faisais beaucoup d'illustrations dans mes propres journaux. Aujourd'hui, je n'ai plus beaucoup de considération pour le dessin politique, qui se limite mais se croit tout-puissant, toujours dans la repartie, le ping-pong avec l'actualité. Il y a des exceptions. Mix & Remix en était une... Je me suis inventé cette forme très libre associant le dessin et l'écriture, mêlée de poésie et de philosophie, dont le «Manifeste» est la forme la plus complète. Je pense toujours être plus irrévérencieux que les petits Mickey.

Paradoxalement, ce prix de littérature consacre aussi le dessin.

Oui, j'avais déjà été étonné quand j'ai reçu le prix Médicis de l'essai et que le dessin puisse être considéré de la sorte alors que les Français sont tellement coincés dans des catégories, le classement. J'aborde d'ailleurs mes livres sous l'angle de la littérature. Je me pose d'abord la question de l'écriture. Je lis beaucoup - des bios, des lettres, des documents -, et la lecture, c'est déjà de la littérature. Le jour où je reçois un prix de BD je serai mort de honte... Je rigole!

B. S.

Peut-on souhaiter un bon anniversaire à l'art en 2021?

Création radio

Espace 2 célèbre dimanche The Art's Birthday qui prend cette année un air militant. Coup de fil à Anne Gillot, productrice à la radio.

Salles de concert, théâtres, cinémas, musées et dès lundi, à nouveau, librairies fermées: comme le dit Anne Gillot, «l'art a du plomb dans l'aile, mais il existe, c'est son anniversaire, alors on le fête». Chaque 17 janvier depuis treize ans, la productrice d'Espace 2 coordonne la version romande et radiophonique de l'anniversaire de l'art. Et par chance, l'art sonore qu'elle défend résiste encore à la mise en berne des événements culturels. L'anniversaire de l'art fêté ce dimanche soir par RTS Culture est une des portes

d'entrée d'un événement aujourd'hui très globalisé. Il suffit de guignier sur la plateforme internet artsbirthday.net pour se rendre compte de la dimension planétaire de cet étrange anniversaire. Mais avant de détailler le menu de la soirée radio, il convient de remonter quelque peu dans le temps: «Tout a commencé un 17 janvier, il y a un million d'années. Un homme s'empara d'une éponge et la plongea dans un seau d'eau. Le nom de cet homme n'est pas important. Il est mort, mais l'art est vivant. [...] Depuis, on fête l'anniversaire de l'art tous les 17 janvier.»

Ainsi commence «L'histoire chuchotée de l'art» de Robert Filliou. L'artiste français rédige ce texte en 1963, ce qui signifie que nous célébrons le 1'000'058^e anniversaire de l'art. La boutade a survécu à son auteur après sa



Un cadeau de l'argentino-bâloise Abril Padilla. ABRIL PADILLA

mort en 1987. Mieux: l'Union européenne de Radiodiffusion (UER) en a fait un rendez-vous annuel et partagé de création radiophonique, à l'enseigne d'Ars Acustica.

Présidente de ce réseau, Anne Gillot témoigne des conditions d'organisation plutôt perturbées de l'édition 2021. «L'art n'est pas seul à avoir du plomb dans l'aile. Le service public aussi. À cause des restrictions budgétaires et des contraintes sanitaires, certaines

radios n'ont pas pu participer et tout s'est mis en place à la dernière minute. L'idée même d'une radio créative investie par les artistes n'est pas anodine. L'édition 2021 sera encore plus militante que d'habitude, car les artistes militants sont enfin entendus.» Au menu dimanche de l'émission diffusée à huis clos: «freq wave», création collective à 12 voix jouant chacune sur une gamme de fréquences imposée et mixée par l'artiste suédois Hausswollf, avec le saxophoniste Laurent Estoppey en direct de Lausanne. Et «Empreinte acoustique», essai radiophonique de l'argentino-bâloise Abril Padilla. **Matthieu Chenal**

RTS Espace 2

Sa 16 janvier, 19 h, retour sur les archives de l'Art's Birthday
Di 17 janvier, 20 h, «Qu'ouï-je?»:
Art's Birthday 2021

En deux mots

En ligne

Contemporain Afin de ne pas abandonner totalement son public, la Société de Musique Contemporaine monte deux concerts filmés et diffusés gratuitement en direct. C'est une première pour l'association, qui déclare: «La SMC Lausanne est fière et heureuse de poursuivre sa mission auprès des artistes et de son public en utilisant à bon escient et temporairement l'outil numérique». Dimanche 17 janvier (17 h), une création composée dans l'instinct du duo zurichois formé de Charlotte Hug, alto et voix et Lucas Niggi, percussions et intitulée «Fulguratio!» et lundi 18 (19 h), le Concept Store Quartet dans une «anthropologie de l'hypermodernité autour du fossé qui sépare la réalité de notre vision aliénée d'une telle réalité», avec deux créations à la clé de Daniel Zea et Andreas Frank. **mch**

smclausanne.ch